

Nouvelle culture... ou must adaptatif

PAR GUY BÉNEY

"Science-conscience-société" : triangle crucial, s'il en est. S'ouvrant aux multiples courants contradictoires qui vivent de la polarité "science/conscience", il tente de donner à celle-ci une épaisseur sociale qui manque d'habitude aux seules analyses épistémologiques. L'actualité est l'occasion de broser quelques grands traits de ce "champ SCS", en particulier le colloque "Sciences : la nouvelle culture" [1], organisé par la revue Passages à la Cité des Sciences et de l'Industrie, le jeudi 22 février dernier.

Il permet, en retenant quelques intervenants les plus significatifs d'illustrer certaines attitudes vis-à-vis du rapport "science-culture".

Homme politique, **Jacques Toubon** a évoqué le problème de l'élitisme et de son caractère anti-démocratique. Mais est-ce encore d'actualité ? Les experts en technoscience ont compris que s'ils veulent éviter de jouer un jour ou l'autre les boucs émissaires de courants d'antiscience ou d'antitechnique qu'on sent sourdre dans le social autour des grandes interrogations éthiques, ils ont tout intérêt à diffuser au maximum leurs idées ; ce qui fait le succès de maisons d'édition spécialisées dans ces ouvrages de vulgarisation et qui provoque la floraison des colloques interdisciplinaires, où *tout public* est admis (parmi les plus récents : "Science et philosophie", "Etats- Généraux de la culture scientifique et technique", "Patrimoine génétique et droits de l'humanité", "Journées annuelles d'éthique biomédicale", etc.). Le problème n'est donc plus tant "amont" qu' "aval" : comment vulgariser la science auprès d'un public qui ne le souhaite pas dans sa majorité ? (en 1989, un sondage de la SOFRES a montré que la plupart des Français pensent qu'on peut être cultivé sans rien savoir de la science).

L'anamnèse forcée qu'induit la technoscience

Pour **Jean-Marc Lévy-Leblond**, la science n'est pas une nouvelle culture - qui exige une mémoire, un projet ; or, il l'a montré par ailleurs, la science perd la mémoire d'elle-même en quelques années. Mais, le psychanalyste et mathématicien **Daniel Sibony** l'a bien vu : "la science n'a pas de mémoire ... parce qu'elle se constitue en mémoire". Et il est vrai que Lévy-Leblond ne semble pas faire la distinction entre cette perte de la mémoire à court terme, du fait de l'effervescence même de la communauté scientifique, et la formidable *anamnèse* que la technoscience provoque chez nous, par la lumière toujours plus précise qu'elle jette sur nos racines, l'élaboration des fresques organisationnelles, qui voient l'univers se complexifier au cours des évolutions de la matière, du vivant, de la société, de la technique,...

Le 7 mars dernier, dans le cadre du MURS [2], le paléontologue Yves Coppens, évoquant sa fameuse hypothèse, : "nous venons tous d'Afrique de l'Est", s'est amusé à relater les ennuis que lui causaient parfois "ceux qui ont d'autres éclairages sur l'histoire de l'homme", notamment cette grand-mère

qui, un jour, lui avait dit : "toi, tu descends peut-être du singe, mais moi pas." Oui, la science est une culture. Touchant à ce point sensible entre tous : celui de nos origines, du devenir, elle tend à saper les bases culturelles précédentes. Un des problèmes culturels majeurs des prochaines décennies sera sans doute celui de cette formidable "transition de paradigme" entre "éclairages" traditionnels et scientifique, qui doit toucher de proche en proche des milliards de personnes. Cette prodigieuse "tectonique de paradigmes" mériterait un suivi, un accompagnement. Qu'en est-il ?

L'enthousiasme "new age"

La parution de *Transversales science/culture* [3]- deuxième série de la publication du Groupe de Réflexion Inter- et Transdisciplinaire (GRIT) - est l'occasion d'éclairer le problème. Pour avoir fréquenté la *Lettre Science-Culture* au point d'en avoir été son rédacteur... et de l'avoir quittée par désaccord profond avec son directeur, il me semble que la critique majeure qu'on puisse faire au GRIT - et à nombre des tenants des théories de l'organisation, de la systémique,... - est de confondre l'analyse d'un processus et la *caution* de celui-ci - critique qui

touche au cœur de l'articulation science/conscience et de la responsabilité des acteurs sociaux.

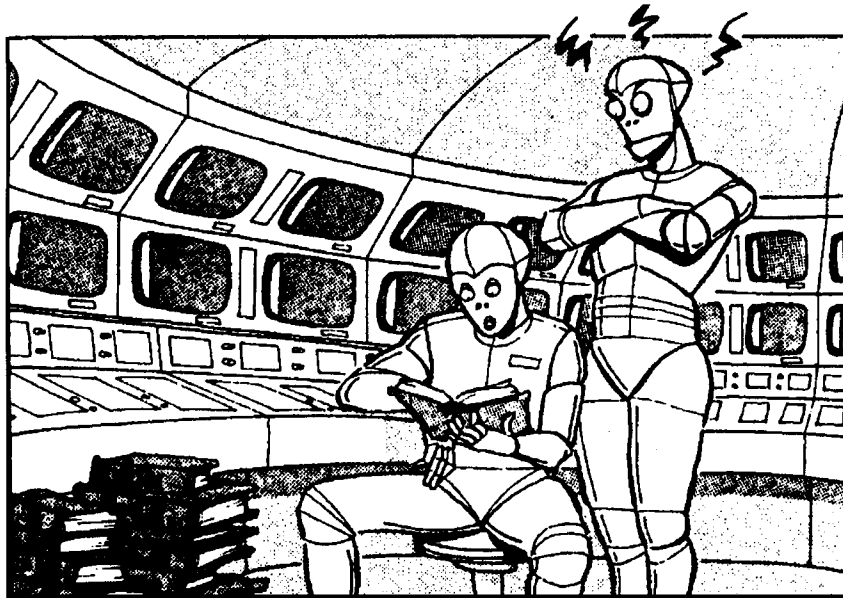
Le problème n'est pas tant de nous inciter à "changer d'ère" - pour reprendre le titre significatif du livre de Jacques Robin, paru au Seuil en 1989 - que de prendre conscience que "ça" nous pousse, que par souci individuel et collectif d'adaptation, de survie, nous nous poussons les uns les autres à changer (d'outils, de paradigmes, de comportements, etc.), et que cette dynamique s'effectue comme toujours au détriment de ceux qui n'ont pas les moyens matériels ou intellectuels de suivre le mouvement. Il est regrettable qu'au lieu de penser ces relations conflictuelles entre science et culture - et surtout entre systémisme (ou écologisme) et humanisme -, le GRIT tende sans prudence à rabattre celui-ci sur celui-là, à gommer les conflits. Ruse ou naïveté ? prétendant lutter contre les méfaits de la technoscience... par encore plus de sciences et de techniques de pointe, il risque plutôt de participer au renforcement des nouveaux processus d'exclusion, au déracinement de la personne humaine.

Qu'on songe à certaines expressions de ce courant de pensée : "l'ordre par le désordre", "clôture opérationnelle", "coévolution", etc., grosses de dangers dès lors qu'on vise à appliquer des lois issues des systèmes physiques ou biologiques dans le champ social. C'est avec appréhension qu'on les voit quitter les milieux universitaires pour se pervertir et se changer en *langue de bois* à la mode, en idéologie pour battant du 3e millénaire.

Il n'est pas étonnant alors de voir le monde de l'entreprise se sentir aussi à l'aise dans le "nouveau paradigme" et montrer désormais tant de bonne volonté à s'y convertir et à faire des émules - voir la multiplication de séminaires qui diffusent la "nouvelle culture" auprès des cadres d'entreprises, et qu'organisent le GRIT, l'INSEP, Symbolium, etc. Tout se passe comme si la "nouvelle culture scientifique" se changeait peu à peu en "must adaptatif".

A fréquenter les milieux qui jouent du mixte entre mythe et technoscience,

on ne peut que craindre que la "nouvelle alliance" épistémologique entre l'homme et la nature ne se change en *idéologie de vainqueurs*, de ceux qui ont su - ou prétendent - donner sens à la force, au devenir [4]. Qu'on songe à l' "enthousiasme" affirmé d'un Prigogine [5], au "réenchâtement du monde" prôné par certains tenants de la "nouvelle physique"... Aveuglement des théoriciens de l'organisation ? Le biophysicien Henri Atlan apparaît comme une exception lorsque, notamment au colloque du Mans (novembre 1989), il a mis en garde contre la



montée d'un "néovitalisme", la tendance à une "unification métathéorique". Mais cela suffit-il pour corriger cette dérive ?

"On a oublié la philosophie de la nature", regrettait **Stéphane Deligeorges** lors du colloque de *Passages* ; mais comment ne pas voir qu'elle revient en force aujourd'hui à travers les nouveaux syncrétismes science-conscience, inspirés, dans les années 70, de la physique, et désormais de la biologie, à travers les urgences en écologie globale (effet de serre, "trou" d'ozone, etc.) et le vitalisme biosphérique type "Gaïa" ? Philosophies de pacotille ? peut-être, mais qui soulèvent des courants - du "Nouvel-Age", du "Verseau",... - qui y trouvent du sens. "Il s'agit d'inventer de nouvelles cultures pour résister à l'emprise de la civilisation de l'information", a affirmé le prospectiviste **Thierry Gaudin**, qu'on sait proche de ces courants. Mais, dans les urgences de la crise planétaire et avec la récupération du "nouveau paradigme" par le monde de l'entreprise, cette mouvance, *contre-culturelle* à l'origine, devient toujours plus *adaptative*. Son succès est ainsi gros de dérapages...

Fouiller le mixte mythe-technoscience

Revenons à Yves Coppens. Son prédécesseur au Collège de France, André Leroi-Gourhan avait eu l'idée lumineuse d'évaluer les progrès dans la conception d'outils en mesurant l'évolution du rapport "longueur du tranchant par kilogramme de silex". S'inspirant de données stratigraphiques que Leroi-Gourhan n'avait pu connaître, Coppens montre - dans une interview du *Nouvel Observateur* des 22-28 février - que, sur près de trois millions d'années, de *Homo habilis* à *Homo sapiens*, c'est l'évolution biologique qui mène (le cerveau augmente de volume, etc.). Mais, voici 100.000 ans, tout bascule : la biologie cède le pas devant le produit du cerveau : la culture. Ainsi le *seuil technologique*, où l'acquis l'emporte, viendrait d'être daté. Or, cette période éloignée de nous de 100.000 ans correspond justement à l'apparition des premières sépultures, donc de la conscience de la mort, à l'émergence de la magie, de la religion,... Coppens ne le dit pas, mais cette "simultanéité" confirme l'importance du mixte mythe-technique, du pulsionnel, dans l'essor technique. 100.000 ans plus tard, n'est-il pas enfin souhaitable et possible de fouiller ce sombre terreau mythique ? Est-ce une surprise si, lors du colloque, c'est le psychanalyste **Daniel Sibony** qui est allé le plus loin : "la technoscience parle de plus en plus à l'inconscient"...

1. Les actes du colloque peuvent être commandés à l'Association des Amis de *Passages* - 17, rue Simone Weil - 75013 Paris - Tél. : (1) 45.86.30.02.
2. Mouvement de la Responsabilité Scientifique (MURS) - 127, Bd Saint-Michel - 75005 Paris.
3. GRIT-INSEP 31, rue de Mogador - 75009 Paris.
4. Terminal a déjà fait paraître dans son numéro de juillet-août 1989, "Planète câblée, monde usé", ma contribution à l'Autre sommet économique (TCES 89), sur les risques que fait courir à la citoyenneté la collusion des théories de l'organisation et de l'écologisme global.
5. Ilya Prigogine, "Le chaos et l'enthousiasme", Science et Technologie, octobre 1989, pp. 46-52.